

Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du

5 novembre 1914

Bruxelles, le 5 novembre 1914. — A Flessingue, formalités de douane.

A Roosendael, pas d'auto. Nous eûmes grand mal à trouver un abri pour la nuit. On découvrit pourtant une chambre pour les deux dames, dans un hôtel de troisième ordre. Quant à Jack et à moi, le plancher d'un salon, dans le petit Hôtel Central, nous tint lieu de lit. J'étais épuisé et je dormis comme une souche, enroulé dans ma pelisse.

Pendant que nous prenions le café, M. de Leval arriva dans ma petite auto. Il revenait de Rotterdam où il s'était occupé du premier arrivage de vivres. Il croyait me trouver seul. La provision d'essence qu'il avait faite à Bréda dut prendre la place de nos bagages. Mais, heureusement, une autre voiture devait partir à midi pour Bruxelles. La comtesse y prit place avec Jack et les malles. M. de Leval, Madame A. B... et moi, nous montons dans la petite voiture, nous prenons avec nous les sacs postaux et nous voilà partis via Bréda.

Arrêt de quelques minutes à Aerschot, pour nous dégourdir et nous reconnaître. Courte promenade dans les rues. Un cafetier à qui nous

avons demandé un verre d'eau, nous proposa de constater de visu l'état dans lequel les Allemands avaient mis sa maison. Sur la porte d'une chambre était écrit : « *Mess d'officiers* ». Quel spectacle ! Les officiers s'étaient amusés à tout casser avant de partir. Des remarques obscènes étaient écrites sur les murs et ils avaient essayé de rendre les gravures grossièrement drôles. J'avais pensé jusqu'alors qu'il était superflu de qualifier un officier de « *gentleman* », mais à présent je me rends compte que c'est parfois nécessaire.

L'église était aussi dans un état lamentable, les portes défoncées, les statues gothiques en bois, dans la nef, mises en pièces ou brûlées, les autels et les confessionnaux brisés pour le simple plaisir de détruire, les troncs des aumônes forcés et pillés, le bénitier même et les vêtements sacerdotaux profanés. Ah ! ce n'était pas beau.

Aerschot avait été à moitié détruit les 19 et 20 août. Les Allemands assurent que leur commandant a été tué par le fils du bourgmestre. Les Belges affirment qu'il a reçu une balle perdue tirée de la place du marché par un de ses hommes. Quoi qu'il en soit, en un instant tout fut mis sens dessus dessous, et ce n'est qu'après le pillage de la ville et le massacre de plus de cent cinquante personnes, parmi lesquelles des femmes et des enfants, que l'ordre fut rétabli. Le bourgmestre, son fils et un prêtre figurent parmi les victimes et sont enterrés près de la porte de Louvain. L'un des

condamnés, mené sur le lieu de l'exécution, fut cependant épargné, mais sous la condition qu'il irait à Louvain raconter ce qu'il venait de voir.

Les rues de Louvain ont été en grande partie déblayées. Nous nous y sommes arrêtés le temps de montrer nos papiers. A six heures, nous étions à Bruxelles où nos amis nous firent un accueil chaleureux.

Quant à l'autre automobile attendue depuis six heures, elle n'arrivait pas. A minuit, je m'en fus coucher. Jack n'apparut que hier, à midi. Lui et ses compagnons avaient été arrêtés à la frontière parce que plusieurs n'avaient pas leurs papiers en règle, mais Jack avait pris un air important et insisté pour être conduit à Anvers auprès du gouverneur militaire. Son passeport de porteur de dépêches avait aplani les difficultés. Ils durent cependant passer la nuit à l'hôtel Webber, avant d'être autorisés, lui et Madame N..., à continuer sous bonne garde leur route vers Bruxelles. Les autres, par contre, avaient été retenus.

Marshal Langhorne est arrivé aujourd'hui, venant de La Haye, pour distribuer le premier envoi de vivres. Il raconte des histoires fantastiques sur ses aventures de route. Dieu merci, les vivres sont là à temps. L'arrivage rapide de ce premier envoi de vivres est entièrement dû à Hoover. Cet homme va droit au but et ne s'occupe qu'après coup des autorisations, formules et autres détails. Il avait commencé avec les cent mille

francs de Shaler et la promesse de cinq cent mille dollars. Il fit des commandes pour vingt mille tonnes de vivres au prix de dix millions de francs par semaine. Il se lança dans cette affaire, étant sûr que l'argent viendrait quand on en aurait besoin. S'il avait attendu de l'avoir encaissé, les Belges auraient eu le temps de mourir de faim. Il acheta les vivres, les fit transporter aux docks et charger sur des navires qu'il avait réussi à affréter, et cela dans un temps où le monde entier se disputait le fret.

Quand les bateaux n'eurent plus qu'à appareiller, alors seulement Hoover demanda aux autorités le permis d'exportation. Il leur dit que si quatre chargements de vivres n'entraient pas en Belgique avant la fin de la semaine, ce serait le commencement de la famine. Le fonctionnaire anglais fut des plus aimables, mais exprima son regret de ne pouvoir lui venir en aide dans les circonstances actuelles. Il ne pouvait pas être question d'acheter des vivres, encore moins d'utiliser les chemins de fer, encombrés par le transport des troupes et des munitions ; quant aux bateaux, il n'y fallait pas songer. D'ailleurs, argument sans réplique, la navigation sur la Manche était interdite au commerce.

Hoover l'écouta patiemment jusqu'au bout.
« *J'ai déjà organisé tout cela - dit-il -, les navires sont chargés et prêts à appareiller. Tout ce que je vous demande est un permis d'exportation.*

Donnez-le-moi et tout sera réglé. »

Le haut fonctionnaire n'en croyait pas ses oreilles.

« Jeune homme - lui dit-il un peu ahuri -, vous rendez-vous compte de ce que vous avez fait ? D'autres ont été enfermés à la Tour de Londres pour moins que cela. N'était le motif qui vous a guidé, je n'ose penser de ce qu'il adviendrait de vous. Mais décidément, je ne puis que vous féliciter d'avoir fait de l'excellent travail. »

Et voilà comment les vivres nous sont arrivés à temps.

Les villes sont frappées d'imposition sous un prétexte ou sous un autre. L'autre jour, un agent de la police secrète allemande qui ne s'était pas fait connaître eut des démêlés avec deux sergents de ville belges. Se livrant à des agissements qui ne sont généralement pas permis à des citoyens ordinaires, il fut assez malmené. Ce matin, von Lüttwitz a fait afficher l'avis suivant :

Un tribunal de guerre légalement convoqué a prononcé, le 28 octobre 1914, les condamnations suivantes :

10 Contre l'agent de police De Ryckere pour avoir attaqué, dans l'exercice légal de ses fonctions, un agent dépositaire de l'autorité allemande, pour lésions corporelles volontaires commises en deux cas, de concert avec d'autres, pour avoir procuré l'évasion à un détenu dans un cas et pour avoir attaqué un soldat allemand : cinq ans de prison.

2. Contre l'agent de police Seghers pour avoir attaqué, dans l'exercice légal de ses fonctions, un agent dépositaire de l'autorité allemande, pour lésions corporelles volontaires de cet agent allemand et pour avoir procuré l'évasion à un détenu (toutes les infractions constituant un seul fait) : trois ans de prison.

Les jugements ont été confirmés le 31 octobre 1914 par M. le gouverneur général baron von der Goltz.

La ville de Bruxelles, sans faubourgs, a été punie pour l'attentat commis par son agent de police De Ryckere contre un soldat allemand d'une contribution additionnelle de 5 millions de francs.

Bruxelles, le 1^{er} novembre 1914,

Le gouverneur de Bruxelles,

Baron VON LÜTTWITZ.

Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 5 novembre 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141105%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in **La Nación** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :*

<https://www.idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** pour la date en question et les

précédentes :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141105%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19141103%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19141104%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 1 : 1914-1915).

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

A titre de complément d'informations, lisez aussi « ***En Hollande*** » raconté par Roberto J. PAYRO dans son “ ***Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas 26-28)*** ” et publié dans le quotidien ***La Nación***, de Buenos Aires, les 28, 29 et 30 décembre 1914. **Version française :**

<https://www.idesetautres.be/upload/19141022-1102%20PAYRO%20EN%20HOLANDA%20FR.pdf>

Comment était acheminé en Belgique, après la bataille de l'Yser (novembre et décembre 1914), le courrier des soldats belges, cela a été raconté par Roberto J. **Payró** dans « *Monsieur Dagimont*.

Correo del soldadito belga (1-6) », in ***La Nación*** ;
14-19/07/1915. **Version française :**

<https://www.idesetautres.be/upload/191411-12%20PAYRO%20MONSIEUR%20DAGIMONT%20CORREO%20SOLDADITO%20BELGA%20FR.pdf>

On dit parfois que le chemin le plus court entre deux points est une « droite » (ou plutôt une géodésique). Ce n'était apparemment pas le cas en Belgique en 1914 puisque, pour se rendre de Bruxelles à Furnes ou au **Front de l'Yser**, il fallait passer par les Pays-Bas (Flessingue ou Vlissingen), l'Angleterre (Folkestone) puis la France (Calais).